

# Citadelle de l'Espérance

<b>Agenda :</b>	prochains rendez-vous riaumontois	p.2
<b>Spe Salvi :</b>	Le scoutisme et la vertu d'Espérance	p.4
<i>par le Père Alain HOCQUEMILLER</i>		
<b>La montagne était si belle :</b>	échos de nos camps	
<i>par le frère François GIROS</i>		p.8
<b>Défense de la vie :</b>		
<i>par le Père Jean-Paul ARGOUARC'H</i>		p.12
<i>encart abonnements détachable</i>		
<b>In Memoriam :</b>		p.18
<b>Pâques au front :</b>	Histoire religieuse	
<i>par le Frère Olivier BRANQUAER</i>		p.20
<b>Riaumont ci - Riaumont là :</b>		
Chronique de notre Citadelle d'espérance		p.24
<b>Mes chaussures de marche :</b>	Méditation scout	
<i>par le Père Hervé TABOURIN</i>		p.28

## *Citadelle de l'Espérance 67 - Riaumont Toujours !*

Directeur de publication : Père Jean-Paul Argouarc'h

Rédacteur en chef : Père Alain Hocquemiller

édition : Association Notre-Dame de Riaumont – BP 28

62801 Liévin Cedex Tél. 03 21 28 32 09 Fax. 03 21 70 72 47

Courriel : riaumont@riaumont.net

Site web : <http://riaumont.net>

Conception : Village d'Enfants,

Réalisation : par nos soins

Illustrations : Village d'Enfants de Riaumont, & La Porterie.

Couverture : Riaumont & Imprimerie La Centrale

Commission paritaire : en cours

Dépôt légal : mars 2008



### Lourdes et rustiques,

pas très élégantes, certes, mais pratiques,  
voici mes grosses chaussures  
que j'enfile avant partir sur le terrain,  
en sortie.

Seigneur, vous le voyez bien  
ce sont de pauvres chaussures,  
des chausses de pèlerin,  
celles que l'on traite de *godasses*.

Rudes, épaisses,  
mais que je tâche d'assouplir  
comme mon caractère, peu à peu, pas à pas.

Ce ne sont même pas des baskets de marque  
pour randonneurs argentés.

Comme vous Seigneur, qui avez tant marché  
je n'ai pas de honte -de cette fausse honte-  
à porter aux pieds ces godillots.

Ces chaussures de marche  
ne sont guère des bottines de salon  
pour faire des ronds de jambe  
face à quelque personnage,  
aux allures compliquées.

Seigneur, j'ai bien compris  
que pour marcher à votre suite  
il fallait abandonner  
pantoufles et souliers vernis.

Être de ce monde,  
« comme tout le monde »,  
n'est pas très adapté à la vie des bois.  
« *Ainsi leur route va se changer pour eux  
en fondrière, engagés là dans les ténèbres  
ils y culbuteront* » (Jérémie 23,12)

Me voici pour vous suivre  
sans souci de la mode,  
et du vernis du « qu'en dira-t-on ? »  
Être ou paraître...

Il devait bien y avoir aussi, à votre époque,  
de riches marchands aux sandales élégantes,  
qui devaient se gausser de vous voir ainsi  
marcher, pas à pas, dans les cailloux  
et la poussière des chemins.  
Combien de fois a-t-il fallu vous laver  
les pieds, à l'étape du soir ?..



# de marche.

Mais vous êtes passé aux travers du qu'en dira-t-on, qu'importe si nos chaussures ne sont pas de ce monde, elles sont là pour m'aider à en traverser les borbiers, et rejoindre, au-delà, votre éternelle beauté.

J'ai ainsi repris ces godillots  
martelant toujours la même terre.  
Nos grosses chaussures de routiers, de pèlerins,  
ce sont celles des paysans et des soldats  
de la terre et du sang,  
des ampoules et des lourdes fatigues, parfois.

Les godillots de cette race fière  
de chevaliers et de manants  
martelant toujours le sol ancestral,  
cheminant encore humblement  
gonflé de la même espérance,  
pèlerins de l'éternité.

Gardez-moi Seigneur  
toujours à votre suite, disciple de la Voie.

*« Il me tirera de la fosse fatale,  
de la vase du borbier;  
il dressera mes pieds sur le roc,  
affermissant mes pas. »* (Ps. 40, 3)

Car chaque fois revient la tentation grandissante  
d'abandonner la Route, lâchement,  
pour le confort bourgeois  
de mes Vieilles Pantoufles...  
Tirez-nous de là, Seigneur,  
et ne nous laissez pas succomber à la tentation !

Soutenez mes pas Seigneur,  
de peur que je trébuche  
*« car la Route que j'ai choisie  
est celle de la vérité. »* (Ps. 119,30)

Que je ne glisse pas  
sur la route luisante et perfide de ce monde.

*« Comment le jeune homme  
conservera -t-il pur son chemin?  
En se gardant selon votre Parole. »* (Ps. 119,9)

Que je ne trébuche pas  
dans la masse molle et perfide  
de la boue des vices infâmes.  
*« Heureux ceux qui n'ont rien à se reprocher  
au long de leur route. »* (Ps.118,1)

Je compte sur ces **crampons de semelles**  
qui s'agrippent au rocher  
comme je veux me tenir à vous Seigneur  
quand les racines du mal  
risquent de me faire trébucher.

*« Je marcherai au large,  
en poursuivant vos préceptes. »* (Ps. 119,45)

Et quand dans des passes difficiles,  
le vertige abrupt de la tentation  
risque de me faire perdre pied,  
Seigneur, venez à mon aide,  
hâtez-vous de me secourir  
afin que je reste rivé solidement sur pieds,  
sur de solides crampons  
de convictions inébranlables,  
d'idées justes et bonnes,  
bien ancrées, debout, en toute droiture.

*« Heureux, impeccable sur leur route,  
ceux qui marchent dans la loi du Seigneur,  
Heureux, gardant son témoignage,  
ceux qui le cherchent de tout coeur,  
et qui sans connaître le mal,  
marchent dans ses voies. »* (Ps 118, 2)

Tout en montant, j'avance vers le sommet,  
et mes semelles s'agrippent à ma terre.  
Gardez moi Seigneur,  
enraciné dans cet humus naturel  
et solidement ancré dans l'infini du ciel.

## Réaliste et contemplatif,

comme « naturellement » surnaturel ;  
Les pieds sur terre, les yeux au ciel.

« *Oui, le roi qui se confie dans le Seigneur,  
la Grâce du Très haut  
le garde des faux pas.* » (Ps.21,8)

Tout en peinant dans cette rude montée  
je me suis surpris  
à entendre le bruit de mes souliers  
la rumeur de ces pas  
que tant d'autres soucis faisaient  
n'entendre pas.

Et peu à peu, pas à pas, tout le reste s'est tu,  
il n'est plus resté que cela :  
le chant de la terre,  
doucement martelée par mes pieds,  
et une rumeur cadencée qui remontait du sol...  
Tant d'autres générations,  
- générations de pèlerins -  
qui ont suivi la Voie, la Vérité et la Vie  
au rythme du même pas.

*Homo viator,*  
j'ai repris la route ce matin  
en **laçant** ces chaussures  
comme on sangle les chairs,  
serrées dans une cuirasse.

Les pieds bouclés, soigneusement protégés  
dans leur armure de cuir.

Et j'ai songé, comme cela  
-sans bien y penser-  
à ces moines noirs derrière leur clôture.  
Enfermés,  
et, en même temps, détachés de tout.

Quand la fatigue m'enlace,  
je ne vois plus que le bout de mes pieds,  
ces humbles oubliés  
qui portent encore le poids du jour.

Sans faiblir, écrasés, ils restent prêts  
à chaque foulée  
se soulevant pas après pas  
supportant seuls le poids d'un corps dressé  
depuis l'âge où le petit d'homme  
a pris la route, en marchant debout.

Mais ces deux pieds sur terre  
qui sans cesse s'élèvent, s'envolant vers le ciel  
retombent un peu plus loin.  
L'un s'envole, tandis que l'autre s'appuie ferme;  
n'est-ce pas aussi le mouvement de mon âme,  
priante, et enchaînée...  
Et je marche encore sur ces deux humiliés,  
tenaces, fidèles, ne s'écartant qu'à peine.

Rival sans égal,  
chaque pied reprend son élan  
pour se dépasser...

Comme elles sont semblables mes deux  
chaussures, et cheminent bien parallèles sans  
jamais s'éloigner. Elles sont bien égales dans la  
peine et l'amitié, mais chacune vaut pour elle-  
même, je ne saurais les inverser !

Et ainsi de suite je marche,  
peu à peu, pas à pas, avançant vers le sommet  
qui se rapproche imperceptiblement.

« *Dieu qui m'a revêtu de force  
et a rendu pure ma voie  
qui a donné à mes pieds l'agilité du cerf  
et m'a installé sur les hauteurs.* » (Ps.18,33-34)

Je ne veux plus que vous Seigneur,  
rejoindre votre Sainte Montagne  
où vous avez dressé notre tente dans la vôtre  
pour toute l'éternité.

« *Moi, je marche dans ma perfection,  
rachetez- moi Seigneur,  
pitié pour moi,  
mon pied se tient dans le droit chemin,  
je vous bénis Seigneur  
dans les rassemblements* » (Ps. 26, 11-12)

